

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zívoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La parachat Tsav traite particulièrement des différents types d'offrandes que les bné israel devaient offrir devant l'autel pour Hachem, en détaillant les conditions et les règles pour offrir ces sacrifices. Dans la fin de la paracha, la torah décrit les sept jours d'inauguration, durant lesquels Moshé intronise Aaron et ses fils en tant que Cohanim (Prêtres) du peuple hébreu, et qui seront dès lors chargés de s'occuper de toutes les offrandes du peuple.

Dans le chapitre 8 de Vayikra, la Torah dit :

כב/ וַיִּקְרַב אֶת-הָאֵיל הַשֵּׁנִי, אֵיל הַמִּלְאִים; וַיִּסְמְכוּ אֹהֶרֶן וּבְנָיו, אֶת-יְדֵיהֶם--עַל-רֹאשׁ הָאֵיל

22/ Il fit ensuite approcher le second bélier, le bélier d'inauguration; Aaron et ses fils appuyèrent leurs mains sur la tête de ce bélier.

כג/ וַיִּשְׁחַט--וַיִּקַּח מִלְשָׁה מִדָּמוֹ, וַיִּתֵּן עַל-תְּנוּפֹת אֹזֶן-אֹהֶרֶן הַיְמָנִית; וְעַל-בִּהֶן יָדוֹ הַיְמָנִית, וְעַל-בִּהֶן רִגְלוֹ הַיְמָנִית

23/ L'ayant immolé, Moshé prit de son sang, qu'il appliqua sur le lobe de l'oreille droite d'Aaron, sur le pouce de sa main droite et sur l'orteil de son pied droit;

כד/ וַיִּקְרַב אֶת-בְּנֵי אֹהֶרֶן, וַיִּתֵּן מִלְשָׁה מִן-הַדָּם עַל-תְּנוּפֹת אָזְנֵם הַיְמָנִית, וְעַל-בִּהֶן יָדָם הַיְמָנִית, וְעַל-בִּהֶן רִגְלָם הַיְמָנִית; וַיִּזְרַק מִלְשָׁה אֶת-הַדָּם עַל-הַמִּזְבֵּחַ, סָבִיב

24/ puis, faisant approcher les fils d'Aaron, Moshé mit de ce sang sur le lobe de leur oreille droite, sur le pouce de leur main droite et sur l'orteil de leur pied droit, et il répandit le sang sur le tour de l'autel.

Cette procédure d'intronisation d'Aaron et ses fils nécessite un éclaircissement. Comme nous le savons, les rituels décrits par la Torah ne sont pas de simples mises en scène. Ils correspondent en

réalité à des accomplissements profonds dont l'enjeu est primordial. Placer du sang sur le lobe de l'oreille droite et sur les pouces des main et pied droits d'Aaron constitue de fait un acte important

qu'il nous faut appréhender.

Sur le premier verset que nous avons cité, **Rachi** écrit : « **Le bélier de l'inauguration (hamilouïm)** : C'est le bélier des chelamim, car le mot milouïm («inauguration») est synonyme de chelamim, car ce sacrifice inaugure et complète (machlimim) l'investiture des Cohanim ». Nous comprenons que l'ensemble de la manœuvre est donc concentrer sur ce sacrifice capable de mettre en place les Cohanim et de leur conférer leur fonction dans le temple.

Nos maîtres rapportent (Chémot Rabba, chapitre 37, paragraphe 4) que Moshé était triste de voir Aaron nommé Cohen Gadol car il espérait se voir attribuer cette fonction. Il est intéressant de noter que la réaction de Moshé intervienne si tardivement car dans les faits il a été mis au courant bien plus tôt. En effet, lors de son échange avec le Maître du monde devant le buisson en flamme, Moshé insiste pour que la mission de libérer les bné-Israël d'Égypte soit confiée à une autre personne. La Torah écrit alors (Chémot, chapitre 4, verset 14) :

וַיַּחַר-אַף יְהוָה בְּמֹשֶׁה, וַיֹּאמֶר הֲלֹא אֶהְיֶה אִתְּךָ הַלְלוּ--יְדַעְתִּי,
כִּי-דַבֵּר יְדַבֵּר הוּא; וְגַם הִנֵּה-הוּא יֵצֵא לְקִרְאָתְךָ, וְרָאֶה וְשָׂמַח
בְּלִבּוֹ

Le courroux d'Hachem s'alluma contre Moshé et il dit: "Eh bien! c'est Aaron ton frère, le Léviste, que je désigne! Oui, c'est lui qui parlera! Déjà même il s'avance à ta rencontre et à ta vue il se réjouira dans son cœur.

Sur cela, **Rachi** commente : « *Rabbi Yéhochou'a ben Kor'ha a enseigné : Toutes les fois où la Torah déclare que "s'allume la colère" d'Hachem, cela comporte des conséquences, sauf ici. Rabbi Chim'on bar Yo'haï a enseigné : Ici aussi elle comporte des conséquences, car il est écrit ensuite : "N'est-ce pas Aaron ton frère le Lévi". "Aaron était destiné à être un Lévi, et non un Cohen, et c'est à toi que je me proposais de conférer la prêtrise. Désormais, c'est lui qui sera Cohen, et toi Lévi, ainsi qu'il est écrit : "Et Moshé, homme de Dieu, ses fils seront nommés dans la tribu de Lévi" ».*

Cet événement intervenant bien avant la

nomination effective d'Aaron, nous ne comprenons pas pourquoi la tristesse de Moshé ne se fait pas sentir alors. Pourquoi n'intervient-elle que plus tard ?

Un autre point intrigue. Il s'agit d'une notion déjà traitée auparavant et sur laquelle il nous faut revenir. Si Moshé est destitué de la prêtrise, comme se fait-il que nous le trouvons aux commandes de l'inauguration du michkan ? La fonction qu'il occupe alors est bien celle du Cohen chargé de sanctifier l'édifice et d'y accomplir les sacrifices.

Le **Yisma'h Moshé** (sur parachat Téstavé, concernant le midrach sus-mentionné) met en avant une subtilité insinuée dans le verset cité par **Rachi** pour justifier la perte de Moshé (Divré Hayamim, tome 1, chapitre 23, verset 14) :

וּמֹשֶׁה, אִישׁ הָאֱלֹהִים--בְּנָיו, יִקְרְאוּ עַל-שֵׁבֶט הַלְלוּי
Quant à Moshé, l'homme de Dieu, ses fils furent compris dans la tribu de Lévi.

Dans les faits, la Torah place les fils de Moshé parmi les Léviim sans que lui-même ne soit considéré comme tel. Un autre titre lui est accordé, il est « l'homme de Dieu » et s'apparente à une dimension bien différente de l'homme. La Torah l'élève à un statut spirituel d'une sainteté inouïe empêchant toute filiation avec l'humanité, il s'en est en quelque sorte extrait. Ses fils sont bien des Léviim et non des Cohanim comme le souligne **Rachi**, seulement Moshé est autre chose, il évolue dans une dimension où sa descendance ne peut plus se lier à lui. Il s'agit là d'une des raisons pour lesquelles son titre de chef du peuple juif ne sera pas transmis à ses descendants. La Torah ne le présente plus comme un homme dont l'héritage peut se transférer à la génération suivante. Il devient proche du divin, un être avec lequel ses fils ne peuvent plus s'apparenter.

Cela insinue une notion caractérisant parfaitement l'ambiguïté de la situation de Moshé. Il est bien Cohen, mais l'accès à sa dimension est devenue impossible pour le reste des hommes. C'est ce qu'explique le **Sfat Émet** (parachat Téstavé année 651). Ce dernier développe l'idée selon laquelle, en

effet, Moshé Rabbénou devait être le Cohen Gadol des bné-Israël. Mais cela n'était plus faisable à la suite de la faute du veau d'or. En effet, avant celle-ci, les bné-Israël avaient atteint le niveau des anges en termes de sainteté. Leur niveau spirituel permettait et nécessitait alors que Moshé rabbénou soit leur Cohen Gadol. Toutefois, au lendemain de cette faute, la condition spirituelle du peuple s'en trouve plus qu'atteinte. La chute était telle, que le peuple ne pouvait plus supporter la puissance de Moshé en tant que Cohen Gadol. C'est à cet instant qu'Aaron a scellé son accession au titre de Cohen. Toutefois, Moshé n'a pas réellement perdu ce titre. Ce qu'il a en réalité perdu, c'est la chance d'être un Cohen terrestre. Moshé ne pouvait être le Cohen que de personnes du niveau des anges.

Le Maître explique ainsi la peine ressentie par Moshé. Il ne s'agit pas de jalousie, bien au contraire Moshé se réjouit profondément de la grandeur de son frère. Le malaise éprouvé par Moshé se situe ailleurs, il concerne l'état anormalement bas du peuple. Depuis son échange avec le Maître du monde, Moshé rabbénou est conscient que deux situations se présentent pour le peuple. Une première, idéale, où la faute n'est pas commise et dans laquelle, les hébreux parviennent à se maintenir à un niveau intense de sainteté. Dans ces conditions Moshé serait celui à qui la prêtrise serait confiée. Cet état permettrait une liaison absolue avec le Maître du monde. Une autre situation se profile également, celle de la faute faisant régresser l'humanité et la destituant de son statut d'ange. Cette option est bien-sûr une inquiétude dans l'esprit de Moshé, mais elle n'est à cette époque qu'une option. L'espoir persiste donc de voir les bné-Israël réussir à rester des anges. En constatant la faute du veau et l'affaiblissement du peuple, Moshé comprend qu'il ne pourra plus être le Cohen en charge car il n'est pas en adéquation avec les hébreux. Lui est resté « l'homme de Dieu », ne commettant pas la faute du veau d'or. La distance s'installe entre lui et le peuple. Aaron est le seul à pouvoir prendre la fonction de Cohen Gadol témoignant de l'échec des hébreux source de la tristesse de Moshé.

Cette transition de Moshé à Aaron, d'un peuple assimilable aux anges à une nation d'homme, nous permet de comprendre la procédure inaugurale que

la Torah nous décrit. En effet, la lecture de notre paracha et de la suivante nous mène à réfléchir quant à la nécessité de la procédure. Pourquoi devoir introniser Aaron ? Ne suffit-il pas de le nommer ? Ce constat s'impose lorsque nous constatons que Moshé n'a connu aucune mise en scène du genre sans que cela ne l'empêche d'officier au titre de Cohen Gadol. Cette question se généralise à l'inauguration du Michkan. Nos sages la comparent à la création du monde : sept jours d'inauguration au terme desquels Aaron entre en fonction et la présence divine se manifeste. Pourquoi devoir calquer la démarche du Michkan sur celle de la création du monde ?

La réponse trouve sa source dans nos précédents propos : Moshé aurait du être le Cohen Gadol dans la dimension ultime. Nos maîtres enseignent en corrélation à cela (Traité 'Haguiga, page 12b) : « *La quatrième sphère céleste se nomme Zévol. Dedans se trouvent le Yérouchaim et le temple céleste. Un autel y est construit et Mikhaël l'ange suprême s'y tient pour offrir les sacrifices* ». Sur cette base, nos sages révèlent qu'il existe une composante matérielle et une autre spirituelle dans la réalisation des sacrifices. Le temple terrestre se synchronise à son homologue céleste. Le Cohen Gadol humain agit dans notre dimension et dans son ombre se cache un Cohen Gadol chargé d'officier dans le ciel, il s'agit de l'ange Mikhaël.

Pour obtenir une résonance parfaite des deux dimensions, il convient que les deux protagonistes, les Cohanim terrestre et céleste puissent agir en harmonie, qu'ils soient l'un le reflet de l'autre. Cette alchimie est décrite entre Moshé et Mikhaël. D'une part parce que Moshé est décrit comme un ange en mesure d'agir à l'échelle de son homologue. Mais plus encore, car au sens propre, Mikhaël se cache à l'ombre de Moshé. La science de la valeur numérique des lettres (guématria) distingue la valeur dévoilée de la valeur cachée. La valeur dévoilée est celle que nous connaissons par simple calcul ; tandis que la valeur cachée est celle obtenue par l'écriture des lettres entières. Ainsi Moshé rabbénou s'écrit « משה ». Lorsque nous écrivons chaque lettre de son nom cela donne « מם - mém », « שין - chine » et « הא - hé ». Les lettres en gras sont celles du côté dévoilé du nom de Moshé ; les

autres sont celles de son côté caché. Lorsque nous calculons la valeur des lettres cachées, nous obtenons 101 soit précisément celle du nom « מיכאל - Mikhaël ». L'action de cet ange se reflète dans celle de Moshé tant les deux êtres sont la manifestation d'une fonction commune.

Une nécessité apparaît alors suite à la faute du veau d'or : Moshé n'est plus en mesure d'agir et de fait plus rien ne relie le ciel et la terre. Mikhaël n'a plus d'alter égo. C'est en cela qu'une intronisation devient nécessaire là où elle était inutile pour Moshé. Aaron doit établir un lien avec le Cohen Gadol céleste afin de pouvoir prendre ses fonctions sur terre. La procédure décrite par la Torah prend alors un sens très concret.

La midrach (Bamidbar Rabba, chapitre 2, paragraphe 10) définit la position des quatre anges entourant le trône divin dont Mikhaël fait partie. Cet agencement correspond à celui adopté par les hébreux dans le désert où ils étaient réunis en quatre groupes. Le Midrach affirme alors « Mikhaël se trouve à sa droite en correspondance avec le campement de Réouven ». Nous commençons évidemment à comprendre pourquoi les signes de prise de fonction d'Aaron seront marqués à sa droite, car c'est là que son « associé » se trouve. C'est de ce côté que Moshé place le sang du dernier sacrifice qu'il effectue dans l'inauguration. Cette offrande touche Aaron, il y prend part mais une partie ne sera pas sacrifiée, celle là même qui est apposée sur le lobe de son oreille droite, et de ces pouces droits. Comme nous venons de le démontrer, l'action de Moshé se calque sur celle de Mikhaël. Lorsque le sacrifice en question est présenté sur terre, le Cohen Gadol céleste opère également dans le ciel pour constituer un pont entre les mondes. L'offrande est alors sanctifiée pour s'élever. La trace de ce sacrifice présente sur les trois membres d'Aaron crée alors un lien avec le *Korban*. Moshé brûle l'animal pour le transférer à Mikhaël et par là il connecte Aaron à l'ange car il est lui-même relié au sacrifice arrivant dans le ciel. Un nouveau pont s'établit conférant à Aaron la possibilité d'agir à son tour de concert avec Mikhaël.

C'est ici que l'oreille et les pouces prennent un sens concret. Comme nous le disions au nom du

Sfat Émet, les hébreux étaient devenus des anges avant la faute du veau d'or et avaient alors mérité que Moshé soit leur représentant. La faute leur fait perdre leur statut initial. Les sages déduisent cela des propos de David Hamelekh (Téhilim, chapitre 82) :

ו/ אָנִי-אֶמְרָתִי, אֱלֹהִים אַתֶּם; וּבְנֵי עֲלִיוֹן כְּלַכְּם
6/ *J'avais dit, moi: "Vous êtes (comparable à) des dieux (aux anges dont le nom reflète Dieu); tous, des fils du Très-Haut!"*

ז/ אַכּוּ, כְּאָדָם תָּמוּתוּן; וּכְאֶחָד הַשָּׁרִים תִּפְלוּ
7/ *Mais non, vous mourrez comme des hommes, comme l'un des princes vous tomberez!*

Le premier verset traduit bien la situation initiale où les hébreux sont appelés « fils du Très-Haut » en corrélation avec Moshé « l'homme de Dieu ». Leur chute est ensuite énoncée : ils sont maintenant des hommes à nouveau frappés par la mort. En effet, le don de la Torah avait supprimé l'impact de l'ange de la mort et la faute a permis son retour. L'état d'humains mortels a pour conséquence le retrait de Moshé et la mise en place d'Aaron. Leur statut actuel provoque une adhésion forcée à Mikhaël. Il n'est alors plus étonnant de noter que les lettres du mot « אדם – Adam - homme » soient suivies des lettres formant le mot « בהן – le pouce ». Dans la même suite d'idée, les lettres du mot « מות – la mort » sont suivies des lettres du mot « אזן - oreille ». La faute ayant restitué le statut d'Adam et la mort a pour conséquence l'intronisation d'Aaron. Cette conséquence est marquée dans ce qui suit les deux notions en question et traduit le mécanisme ayant consacré le Cohen Gadol compatible avec les hébreux.

Nous pouvons maintenant aborder le dernier sujet de notre analyse, celui de la nécessité d'établir un michkan reproduisant la création du monde.

Cela prend son sens au vu du commentaire de nos maîtres concernant le sixième jour de la création (Béréchit, chapitre 1, verset 31) :

לא/ וַיִּרְא אֱלֹהִים אֶת-כָּל-אֲשֶׁר עָשָׂה, וְהִנֵּה-טוֹב מְאֹד;
וַיְהִי-עֶרֶב וַיְהִי-בֹקֶר, יוֹם הַשְּׁשִׁי
31/ *Dieu examina tout ce qu'il avait fait*

c'était éminemment bien. Le soir se fit, puis le matin; ce fut le sixième jour.

Les commentaires notent une différence de formulation concernant la lettre en gras comparativement à celles évoquées jusqu'alors où le texte écrit « יום רביעי – le quatrième jour », le « יום חמישי – le cinquième jour ». Nous notons dans aucune des mentions précédents la notre la présence de la lettre « ה - hé » venant ajouter un déterminant. La traduction insiste donc sur LE sixième pour désigner un moment précis, comme s'il était désigné et connu. Cela amène **Rachi** à dire : « **Le jour sixième** : Le hé superflu (dans hachichi) qui apparaît à la fin de l'œuvre de création est destiné à nous faire savoir que le Saint béni soit-Il l'a assortie d'une condition, à savoir qu'Israël accepte les cinq (chiffre exprimé par la lettre hé) livres de la Torah. (Traité Chabbat, page 88a) Autre explication : "Le " jour sixième : tout est en suspens dans l'attente du sixième jour – le six Sivan, date à laquelle sera donnée la Torah (Traité 'Avoda Zara, page 3a). ».

Le monde décrit dans la création est donc conditionné par l'acceptation de la Torah au jour de Chavou'ot par le peuple juif. En cas de refus, le monde retournerait au néant. Une incohérence ressort alors, celle des conséquences de la faute du veau d'or. Comme nous le savons, la faute d'idolâtrie commise par le peuple provoquera la destruction des tables de la loi. Il apparaît donc qu'à cet instant précis, la Torah donnée à l'homme retourne à sa source et remonte dans le ciel. Elle n'est donc plus entre les mains des bné-Israël traduisant un péril pour l'existence de l'univers, le monde devrait disparaître.

Pour quelle raison l'oeuvre de Béréchit ne pouvait se maintenir au delà de la date du don de la Torah ? La réponse se trouve dans la volonté du Maître du monde de résider dans sa création. La Torah est le vecteur de jonction entre le divin et l'humain, c'est pourquoi Hachem ne prévoit pas une structure capable de se passer définitivement de la Torah. Le monde peut maintenir un certain temps la présence divine dans ses frontières en l'absence de

la Torah. Cependant, la nature matérielle de la création tend à repousser le divin et nos sages révèlent qu'avec le temps et les fautes commises par les hommes, la *chékhina* a été refoulée jusqu'au dernier niveau. La date limite d'existence est donc fixée et Hachem place le don de la Torah comme moyen d'établir un retour du divin. Tout cela prend sens au vu du personnage vecteur du don, à savoir Moshé, car alors il sera en mesure de relier les deux sphères en tant que maître de la Torah.

La faute du veau d'or va malheureusement altérer sa fonction. Moshé maintient son rôle de maître du peuple juif, seulement sa fonction s'en veut réduite, il ne sera plus le Cohen Gadol, il ne pourra plus naturellement acheminer la présence divine sur terre. Le monde est donc arrivée à sa date limite, Moshé ne pourra plus assurer son rôle et la *Chékhina* ne pourra pas rester sur terre traduisant un retour au néant. Malgré sa tristesse et sa déception Moshé prie et obtient une échappatoire pour les hébreux. Hachem accepte de laisser vivre les bné-Israël et un besoin se manifeste, celui de permettre au monde de faire résider la *Chékhina* même sans que Moshé puisse se charger de la faire descendre. En d'autres termes, il faut créer un monde où le pont entre les dimensions ne sera plus assuré par Moshé mais par son frère Aaron. C'est précisément ce qui se produit au travers de la confection du Michkan sous la forme d'une nouvelle création du monde. Le monde est agencé à nouveau, il s'adapte à la nouvelle configuration et de la sorte Hachem offre la survie à ses créatures.

À nouveau nous pouvons constater la clémence d'Hachem qui met constamment en place des moyens de rattraper nos erreurs. Il convient alors à chacun de se demander quand enfin nous parviendrons à réaliser sa volonté sans qu'il ne doive s'adapter à nos défaillances. Cette réussite doit nourrir notre ambition quotidienne afin de faire germer les prémices de notre délivrance, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit